

Daniel Vidal, *Alexandre Piny, lettres spirituelles, 1683-1686. Précédées de l'édit de pur amour. Alexandre Piny en extrême héritage*

Grenoble, Jérôme Millon, 2000, 510 p. (coll. « Atopia »)

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/533>

DOI : [10.4000/assr.533](https://doi.org/10.4000/assr.533)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2001

Pagination : 93-156

ISBN : 2-222-96712-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « Daniel Vidal, *Alexandre Piny, lettres spirituelles, 1683-1686. Précédées de l'édit de pur amour. Alexandre Piny en extrême héritage* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.41, mis en ligne le 28 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.533>

mier chapitre un outil d'analyse permettant l'étude comparative des diasporas sud-asiatiques. Il distingue et détaille différents facteurs qui permettent de contextualiser et comparer les diasporas : migration et implantation, composition culturelle des migrants, pouvoir politique et structure sociale, développement communautaire. Enfin, le chapitre qui clôt ce livre prend pour objet le concept même de diaspora. En rappelant l'histoire du concept, l'A. indique comment le phénomène de la diaspora a tout d'abord été analysé en termes de relations sociales, politiques et économiques spécifiques. Une autre approche met l'emphase sur la diaspora comme un type particulier d'expérience, notamment celle de l'identification individuelle multiple. Enfin les recherches portant sur la globalisation s'intéressent à la diaspora notamment pour la fluidité des identités et les processus d'innovation culturelle qu'elle engendre. Tout en illustrant ces différents aspects du phénomène diasporique avec l'exemple de l'hindouisme, l'A. insiste sur la nécessité de prendre en compte une pluralité de facteurs pour une analyse comparative des diasporas. En ce qui concerne l'hindouisme, conclut S.V., la redéfinition de l'hindouisme dans les situations de diaspora s'oriente vers trois directions selon les contextes : une reconstitution communautaire selon la caste, la tradition religieuse ou l'origine régionale, une affirmation identitaire soutenue par la Vishwa Hindu Parishad, branche religieuse du nationalisme hindou qui se développe hors de l'Inde, ou le développement d'un œcuménisme hindou où coexistent différents courants religieux. L'A. n'aura pas manqué de démontrer par là l'extrême richesse des recompositions socio-religieuses de l'hindouisme au-delà des frontières indiennes, et l'intérêt d'études empiriques sur ces terrains.

Véronique Altglas.

116.41

VIDAL (Daniel).

Alexandre Piny, Lettres spirituelles, 1683-1686. Précédées de l'édit de pur amour. Alexandre Piny en extrême héritage. Grenoble, Jérôme Millon, 2000, 510 p. (coll. « Atopia »).

D.V. a d'abord travaillé sur la prophétie et les prophètes cévenols – et protestants – du XVIII^e siècle, voyant dans l'activité de ces derniers une « conduite paroxystique de deuil » (*Le Malheur et son prophète*, 1983 ; cf. *Arch.*, 57.416). Avec le présent ouvrage sur le Père A. Piny, o.p. (1640-1709), comme avec le précédent sur Benoît de Canfield, l'auteur ne quitte pas cette forme paroxystique de religion dont il s'était emparé dès ses débuts de chercheur (*Le*

Malheur, jam cit., et *L'Ablatif absolu ; théorie du prophétisme. Le discours camisard en Europe (1706-1713)*, 1977 ; cf. *Arch.*, 45.506). On le notera, le glissement d'un terrain confessionnel à un autre et du prophétisme à la mystique ne fait pas problème à D.V., pas plus qu'il n'en fait la théorie d'ailleurs. L'intensité religieuse est bien, en tant que telle, son lieu, et c'est toujours en son sommet critique, sa pointe ou son fond – si l'on préfère – qu'il le saisit.

L'ouvrage ici présenté, consacré à A. Piny et à sa spiritualité, se compose d'une Introduction par D.V., intitulée « L'édit du pur amour », qui comprend cinq parties et couvre les pages 7 à 323. Précédées d'une Introduction propre (et sans titre), les lettres – toutes inédites – annoncées par la page 1 de couverture et par la page de garde se subdivisent en cinquante-sept *Lettres à la Supérieure* et en cent-vingt-trois *Lettres aux religieuses et ecclésiastiques de St-Eutrope*. La Supérieure et les religieuses sont ici des annonciades de St-Eutrope, près d'Arpajon (Essonne) ; avec l'une et les autres Piny entretenait des rapports fréquents (confession, direction, conseil, retraites, etc.).

Du point de vue de la méthode, ce travail autour de Piny, de ses activités et de son oeuvre écrite ressemble assez à celui autour de Canfield, *Critique de la raison mystique, Benoît de Canfield, possession et dépossession au XVI^e siècle*, 1990 (cf. *Arch.* 76.474) ; il le dépasse en en réévaluant la méthode et en essayant d'en porter plus loin les acquis. La *Critique* tendait à mettre en évidence, autour de Canfield, un rapport électif entre la mystique « abstraite » du XVII^e siècle français en ses débuts et les formes les plus fécondes du capitalisme comptable, en sa rationalité même. Il faut le souligner, on n'est pas ici, comme chez le Weber de *l'Éthique protestante*, devant « la correspondance d'une éthique et d'un esprit », mais devant « la seule inclusion parfaite de deux argumentaires devenus miroirs l'un pour l'autre » (*op. cit.*, p. 167). Chose plus étonnante, l'auteur montre aussi que les réseaux sociaux porteurs du message spirituel du capucin Canfield communiquent avec les réseaux financiers porteurs d'une conception nouvelle de la monnaie dans ces milieux et durant la première partie du XVII^e siècle.

L'étude sur Piny tourne, vingt ans avant Fénelon et la querelle du quietisme, autour du thème du « pur amour ». L'analyse qu'en fait D.V. (à partir de huit ouvrages du dominicain et des correspondances ici livrées à la lecture) souligne un paradoxe inattendu de l'*agapè* chrétienne en la pureté de sa pratique pinienne : la haine de l'amour propre rendant possible le pur amour de Dieu provoque le « désastre de la

créature » et la prescience de sa damnation éternelle, « de la haine de Dieu à son égard ». En pur amour, l'ami de Dieu aime ce dernier « jusqu'à lui sacrifier son éternité et son bien être spirituel », « Exister n'est à ses yeux que verbe pour un enfer revendiqué » (p. 10).

Selon D.V., et au XVII^e siècle, l'amour pur comme « rapport social entre deux haines » participe au « bouleversement de la notion de loi comme rapport nécessaire entre choses définitivement désenchantées et nues ». L'analyse des réseaux sociaux porteurs de la spiritualité de Piny révèle que les religieuses de St-Eutrope et les familles biologiques dont elles proviennent ont été d'abord canfieldiennes et liées au monde de la finance ; à partir de 1660, ces mêmes réseaux apparaissent peuplés – dans le monde et dans le cloître – de gens de pouvoir (ou de leur parenté) ou de juristes proches de la fabrication et de l'application des lois.

Certains lecteurs trouveront peut-être que l'A. va parfois trop loin ; ainsi dans le dernier paragraphe de la Conclusion, où est affirmée l'exacte « contemporanéité » de la spiritualité du pur amour et de l'espace social où elle s'énonce (p. 323). Et décrit-on bien ce même et pur amour en disant qu'il consiste à « tout perdre afin de ne rien gagner » ? Peut-on soutenir sans plus de nuances que « le pur amour fonde la quête de Dieu sur le pari de son essentielle absence » ? On doit bien reconnaître cependant que le style et la manière du Père Piny favorisent l'ambiguïté sur plus d'un point. Il nous apparaît caractéristique que nombre des « lettres spirituelles » réunies ici soient motivées par les incompréhensions que l'enseignement du dominicain induit chez ses auditrices ...

Sans doute on peut s'accorder médiocrement avec la sorte de déconstructionnisme philosophique de D.V., déconstructionnisme discret mais non moins présent dans cet ouvrage comme dans les précédents du même auteur ; il serait injuste de ne pas noter cependant – dans cet ouvrage comme dans les précédents là encore – la qualité d'une érudition étendue et précise (en matière religieuse et en d'autres domaines : droit, économie, etc.), la finesse de beaucoup d'analyses, et bien d'autres qualités encore. D'un point de vue sociologique, on relève un intérêt certain de l'A. pour certains aspects ou telle thèse de Max Weber sans que cela implique adhésion à l'approche wébérienne dans sa globalité ; à ce philowébérianisme nous avons déjà fait allusion plus haut.

Surtout nous avons apprécié que D.V. manifeste [de l'intérêt] à l'étude des réseaux sociaux que la parole de Piny suscite autour de lui. On l'a déjà dit, l'étude faite des réseaux de parenté – et d'autres rapports sociaux – qui structurent

le « milieu pinien » de St-Eutrope est ici exemplaire ; on regrette évidemment, et avec l'A. lui-même, que l'analyse ainsi conduite révèle un pur amour exclusivement grand-bourgeois et de noblesse non médiocre. On sait par ailleurs – D.V. revient à plusieurs reprises (pp. 16 et 253-261) sur ce problème – que le message du dominicain a réuni autour de lui, en d'autres réseaux, des dévots d'extraction très modeste et – pour cette raison même ? – dépourvus d'archives. On ne peut dès lors éviter la question d'une possible – et au moins – double interprétation de la spiritualité pinienne, prenant appui sur la dualité des origines sociales du public concerné. Mais l'hypothèse reste sans vérification possible, encore que le lecteur de Piny puisse difficilement oublier la constatation faite plus haut d'un enseignement de compréhension difficile à l'intérieur même d'un public monastique non dépourvu de culture. Doit-on dès lors se considérer mis en garde contre toute interprétation trop univoque de notre dominicain ? L'ouvrage de D.V. donne à réfléchir quoi qu'il en soit.

Jean Séguy.

116.42

ZERTAL (Idit).

Des rescapés pour un État. La politique sioniste d'immigration clandestine en Palestine 1945-1948. Paris, Calmann-Lévy, 2000, 388 p.

Réfléchir sur le sionisme constitue encore aujourd'hui (au lendemain de la conférence de Durban qui a voulu l'assimiler à une forme de racisme) une gageure pour l'historien. Entre l'apologie et le discrédit, entre l'adhésion sans distance et l'opposition aveugle voire la démonisation, ce sujet suscite d'interminables passions. Depuis une dizaine d'années, à la suite de la décrispation idéologique consécutive à l'ouverture d'un dialogue israélo-palestinien (et on peut se demander si la « nouvelle histoire » résistera à la mort du processus d'Oslo) une autre histoire d'Israël a vu le jour, sous la plume d'une nouvelle génération d'historiens israéliens qui s'est attaquée systématiquement aux « mythes fondateurs » de leur pays. Le livre d'I.Z. s'inscrit dans cette ligne historiographique de « réévaluation des mythes des origines » (p. 11). Il traite de la difficile question du rapport entre le judéocide européen et la création de l'État juif, il se penche plus précisément sur le sort des rescapés et leur instrumentalisation par le mouvement sioniste. Pour comprendre en quoi il est en rupture par rapport à l'historiographie traditionnelle, il est utile de rappeler que pour celle-ci, l'intégration des rescapés de la Shoah était la raison d'être de l'État